

REFLEXIONS AUTOUR DE LA MUSIQUE CHRÉTIENNE

Le développement de la musique chrétienne et l'essor des groupes de louange suscitent un certain nombre de réflexions, dans le Corps de Christ. Par définition, il ne devrait y avoir que de bonnes choses à dire à propos de ce phénomène : louer Dieu, chanter la gloire de Dieu ; mais un examen attentif fait apparaître de plus en plus de désaccords de fond avec la Parole de Dieu et il devient nécessaire de poser de vraies questions, aux antipodes de prises de positions personnelles.

« Bien-aimés, quand j'usais de toute diligence pour vous écrire de notre commun salut, je me suis trouvé dans la nécessité de vous écrire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été une fois enseignée aux saints » (Jude 1:3).

Avant d'aborder les chapitres du positif/négatif, assurons-nous de partager la même définition de la musique chrétienne : initialement, nous parlons de la louange à Dieu, qui a pris une certaine importance et acquis une nouvelle influence, pour englober ce que nous appelons dans les milieux charismatiques « l'adoration ». Dans les lignes qui suivent, ces expressions seront donc proches, voire synonymes : louange, adoration, musique chrétienne. Il existe bien évidemment des nuances lorsque nous entrons dans les détails, mais c'est l'idée générale.

LE RÔLE MAJEUR DE LA LOUANGE

Le propos de cette étude n'est pas de faire une analyse exhaustive de la louange, des différentes étymologies employées dans la Bible, et de l'étendue des significations et subtilités du sujet, mais de faire ressortir quelques points parmi les plus importants.

Rappelons simplement que la louange est une puissante composante de la foi, expression de notre gratitude, et ce, de l'Ancien au Nouveau Testament. Organisée par David (1 Chr. 15/16), la louange a cependant toujours existé. A la lecture du livre d'Ezéchiel 28, nous comprenons même que son origine est céleste, que satan y jouait un rôle prépondérant (v.13) et que cela fut en partie la cause de sa chute (v.17). Puis l'apocalypse nous ramène, à la fin des choses, dans une louange céleste et inspirée (5/9, 14/3, 15/3).

Jésus a chanté des psaumes(Mat. 26/30), et l'apôtre Paul encourage les chrétiens à s'exhorter et s'enseigner les uns les autres en s'entretenant « **par des psaumes et des hymnes et des cantiques spirituels, chantant et psalmodiant de tout votre cœur au Seigneur** » (Éphésiens 5:19)

Il ne devrait donc pas être nécessaire de démontrer à quel point la louange, la musique qui l'accompagne, et l'adoration sont sensées occuper une place majeure dans la vie d'un enfant de Dieu. Il semblait néanmoins nécessaire d'établir un préambule clair sur les indiscutables aspects positifs avant d'aborder des points qui doivent exercer notre jugement (dans le sens de discerner et non de condamner 1 Cor. 6/3, 1 Cor. 11/31, 1 Cor. 14/29, 1 Thes. 5/21).

EXPANSION ET EXAGÉRATIONS

Phénomène récent dans l'histoire de l'Église, nous assistons à l'avènement d'un certain type de musique chrétienne depuis une vingtaine d'années. Il y a eu des choses auparavant, mais la popularité et le succès sont très récents.

Certains prophètes de Kansas City (déterminés par eux-mêmes) avaient annoncé il y a quelques années (en 2000) que la musique chrétienne deviendrait le grand levier du réveil à venir, atteignant le monde et déclenchant des conversions, amenant en quelque sorte la sanctification du lieu saint jusqu'à l'extérieur du temple.

Sur le plan de l'expansion, les choses semblent être conformes à cette prédictions, et le succès grandissant de la musique chrétienne n'est sans doute pas sans impact dans une certaine forme d'évangélisation, mais sans commune mesure (pour l'instant) avec l'hypothèse d'un réveil mondial.

Bien plus, certains points inquiétants ont fait leur apparition :

- 1) l'amorce d'un mouvement global, à l'insu des acteurs de ce phénomène, qui tend à donner à la louange une place qui n'est pas la sienne.
- 2) un rapprochement de plus en plus suspect avec l'esprit du monde, qui tend à montrer que les valeurs chrétiennes seraient solubles dans les modes du siècle, et non le contraire comme on se plaît à le penser.
- 3) un appauvrissement du sens fondamental de la louange, dont les apparences cependant n'ont jamais été aussi brillantes.

UN BREF RAPPEL DE LA PLACE BIBLIQUE ORIGINELLE

Le plan céleste qui fut révélé à Moïse dans le Sinaï était très clair : pour parvenir au saint des saints, à la présence de l'Éternel, les sacrificateurs passaient effectivement par l'autel des parfums (type de la louange) où brûlaient des mélanges odoriférants réservés à l'Éternel, mais après bien des étapes.

On rencontrait en premier l'autel où les sacrifices étaient consumés, le bassin d'airain où les sacrificateurs se purifiaient, puis le lieu saint et l'autel des parfums. Enfin, derrière un épais rideau, dans l'obscurité et le silence, l'arche de l'alliance sur lequel était déposé le sang de l'agneau, une fois dans l'année (Ex. 29, 30, 31).

Chaque détail y était important, et l'ordre des choses devait être toujours scrupuleusement respecté. Un conducteur de louange ou un leader de groupe de louange qui ne connaîtrait pas parfaitement les Écritures évoluerait dans une plus grande vulnérabilité, et exposerait sans doute ceux qu'il est chargé de diriger au risque de manquer le but véritable.

Par le symbole de l'autel des parfums, et des parfums eux-mêmes (voir p. 5), nous comprenons le rôle essentiel de la louange, qui s'intègre dans un ensemble révélé : d'abord la confession de la nécessité de la mort pour être réconcilié avec Dieu, au travers d'un sacrifice, Jésus-Christ, seul valable et suffisant pour nous sauver : c'est notre première louange, car nous avons été rachetés « **pour que nous annonçons les vertus de celui qui nous a appelés des ténèbres à sa merveilleuse lumière** » (1 Pierre 2:9). Puis la sanctification, la purification, avant l'entrée dans le lieu saint, dans lequel brille la lumière des Écritures (le chandelier) face à l'autel des parfums (la louange). Et c'est l'ensemble de ces choses, et leur présence dans la vie et le cœur du croyant, qui mènent à la présence de Dieu. Cette connaissance devant devenir, du point de vue de Dieu, une révélation, sans laquelle l'obéissance et la confiance absolue dans la sagesse divine ne peuvent s'établir durablement (exemple : satan, qui connaît la Vérité mais qui ne l'aime pas).

La louange n'est donc pas le centre du culte, ni une fin en soi, comme cette idée tend à se répandre dans certains milieux ; et si elle fait partie des étapes du chemin du croyant vers la présence de Dieu, elle n'en est ni le socle, ni l'élément déclencheur.

En plaidant pour une expérience constante de la louange, l'apôtre Paul a soin de placer la recherche de la pensée et de la volonté divine dans la Parole de Dieu avant la louange :

« Que la parole du Christ habite en vous richement, en toute sagesse vous enseignant et vous exhortant l'un l'autre, par des psaumes, des hymnes, des cantiques spirituels, chantant de vos cœurs à Dieu dans un esprit de grâce » (Colossiens 3:16).

LA MUSIQUE CHRÉTIENNE ET L'ADORATION

Si nous réfléchissons (et que nous analysons les mouvements de notre cœur), nous comprenons que la louange est l'expression de notre reconnaissance, de notre joie, de notre espoir, c'est à dire les élans de notre cœur vers notre Dieu. Certains chants, cantiques, hymnes, portés par certaines musiques, transportent littéralement notre âme, stimulent positivement nos sentiments, notre foi, et nous placent en contact avec le Saint-Esprit, nous permettant de pénétrer littéralement dans la sphère spirituelle. Nous nous extrayons des limites des raisonnements charnels, nous sortons du naturel pour entrer dans le céleste, quelques instants.

Dans l'Ancien Testament, nous voyons le prophète Élisée s'appuyer sur la musique (consacrée, très probablement) pour entrer dans l'esprit de prophétie (2 Rois 3/15).

Et lorsque le roi Saül était perturbé par un mauvais esprit, la musique inspirée de David lui rendait la paix (1 Samuel 16/16).

Le pouvoir de la musique est donc incontestable, même le monde est au fait de cette connaissance, il suffit pour s'en convaincre d'observer l'immersion des jeunes dans certains concerts, rave-parties, techno parades, et face à certaines idoles des musiques en vogue. Les leaders de certains groupes profanes sont investis d'une très grande influence, souvent rebelle, amoral, et c'est bien dans leurs rangs que le monde a compté, et compte encore, les plus grands apôtres antichrist. Satan connaît donc parfaitement la potentialité de la musique puisque, comme nous l'avons vu en introduction, ce domaine céleste lui est tout à fait familier, et qu'il le porte en lui (Ez. 28/13). Rien de surprenant que la musique soit pour lui un moyen de manipulation (particulièrement des jeunes esprits) et qu'il cherche par tous les moyens à dévoyer, détourner, amortir, diluer cette dimension de la musique chrétienne, en y introduisant (ou en suggérant l'introduction) de « feu étranger », de nature purement charnelle, ou d'emprunts/imports du monde.

Plusieurs axes de cette stratégie sont présentés brièvement ici :

UNE PRÉSENTATION POUR DIEU MAIS SANS LE SAINT-ESPRIT

Où la sincérité et l'inspiration ne suffisent pas, si nous n'employons pas les moyens de Dieu

Au début de son règne, le roi David eut à cœur le but très noble — qui pourrait être partagé par nombre de groupes de louange d'aujourd'hui — de ramener l'arche d'alliance (la présence de Dieu) au milieu d'Israël, afin que la gloire habite de nouveau au milieu du peuple de Dieu (2 Samuel 6). Ils la chargèrent donc sur un char neuf, tiré par des bœufs, jusqu'à Jérusalem. Mais à la suite d'un incident, un homme (Uzza) mourut en voulant rattraper l'arche car le char avait chancelé. Ce moment de fête et de réjouissances bascula dans le deuil, et l'arche fut détournée vers une autre direction.

Si le roi avait consulté la Parole de Dieu, ou ceux qui la connaissaient, il aurait appris que les instructions données par l'Éternel à Moïse étaient claires : l'arche devait être portée par 4 sacrificateurs, au moyen de barres, et reposer sur les épaules d'hommes consacrés (Nombres 1/50).

Au travers de cette expérience, qui repose sur une initiative vraisemblablement inspirée, le jeune roi traversa une épreuve qui lui démontra que le proverbe populaire « qui veut la fin veut les moyens » ne pouvait pas devenir biblique. Cette grande leçon doit continuer de nous servir à nous aussi : on ne peut pas rendre un service à Dieu (ou au peuple de Dieu) sans se conformer rigoureusement au plan de Dieu.

La louange, l'adoration, étaient en jeu, et David puisait son mobile dans un désir absolument sincère d'honorer Dieu et de Le servir. Mais ce chemin apparemment inspiré entraîna la mort d'un homme, l'irritation, l'incompréhension, la peur (2 Sam. 6/9).

Cette histoire nous enseigne avec une très grande force que nous pouvons être comme David une personnalité appelée, élue, compétente dans l'appel qui est le nôtre, et cependant être amenés à faire le constat amer que tous ces paramètres n'assouplissent pas les exigences de la sainteté de Dieu, n'élargissent pas les limites de notre liberté dans l'adoration, mais au contraire doivent nous amener à une plus grande dépendance de la volonté divine, une plus grande fidélité à la révélation qui nous a été laissée au travers des Écritures.

LE CHAR NEUF DU MONDE EST CONSTITUÉ DE 3 ÉLÉMENTS

1- Le marketing qui vient au secours de Dieu, et nous explique que ...

la musique chrétienne « *suscite l'adoration* », « *fait entrer dans l'adoration* », et que les artistes chrétiens font partie « *d'une nouvelle génération d'adorateurs assoiffés de pouvoir rendre gloire à Dieu au travers d'une louange passionnée et explosive* » (Hillsong United).

Les qualificatifs et superlatifs abondent, pour nous aider à imaginer « la puissance spirituelle » de tels adorateurs, et de telles adorations ... et acheter plutôt ceci, ou plutôt cela. Inimaginable il y a seulement une vingtaine d'années, le christianisme s'est converti au marketing (ensemble des techniques de persuasion de la communication, dans le but par exemple d'influencer un comportement d'achat) pour donner naissance à une promotion commerciale de la louange de l'Éternel.

Quelqu'un a dit un jour : « *La publicité est la gloire du riche, et la gloire est la publicité du pauvre* » (anonyme).

L'Évangile a-t-il besoin du marketing ? Beaucoup de héros de la foi n'y auraient même pas pensé, eux qui mettaient leur foi dans l'action du Saint-Esprit, par la prière et l'intercession. Mais il se trouve de plus en plus de responsables pour y céder, afin d'atteindre (comme David avec l'arche) leur noble but ... qui veut la fin, veut les moyens.

Mais à quoi servira-t-il de gagner le monde, si nous devons y perdre notre âme ?

Le sujet de l'opportunité de l'utilisation du marketing dans la musique chrétienne (mais aussi dans l'évangélisation, les formations et séminaires d'enseignements) est une question spirituelle majeure à laquelle on ne peut répondre par un micro-trottoir, comme c'est la mode aujourd'hui. Beaucoup de responsables de l'Église voient les promesses de résultats du marketing d'un bon œil, et ne pensent pas se détourner de Dieu en ne comptant plus sur Lui. Question de point de vue. Entre la sagesse divine, rassemblée dans un Livre hors du temps, et les impératifs temporels dictés par la sagesse humaine, il nous faut choisir sans cesse. N'y a-t-il pas un peu de cette vieille tentation, toujours efficace aujourd'hui, d'échanger notre droit d'aïnesse contre l'assurance de goûter à une compensation et un résultat immédiats ?

Quelques exemples de marketing empruntés au dernier catalogue d'un éditeur chrétien :

« *sur ce « live » enregistré au House of Blues de La Nouvelle Orléans, Lisa McClendon dévoile sa personne, son cœur, son esprit. Magnifiquement arrangé, cet enregistrement rappelle à nos oreilles le souvenir d'une soirée où l'esprit et la vérité rencontraient la soul music (!). Agaçant avec une subtilité rare le jazz et le RnB, les relevant à l'aide des cuivres les plus suaves, elle arrive à produire un son qui affleure délicatement nos sens et notre perception de la louange* ».

Difficile de résister à la tentation de l'ironie dans le commentaire de cet article : on se demande si « l'esprit et la vérité » ont pris du plaisir à chalouper au rythme de la soul music (musique de l'âme !) comme on voit les enfants de Dieu le faire de plus en plus dans les églises, et le résultat que peut bien donner cette rencontre. Est-ce la musique de l'âme qui a convaincu l'esprit et la vérité, ou le contraire ? On se perd en conjectures.

Ici, la mise en valeur de ce travail musical est essentiellement faite autour de l'artiste (ce disque dévoile sa personne, son cœur, son esprit) et de sa musique (magnifiquement arrangé – ce qui au passage démontre que les arrangeurs et les tables de mixages sont devenus aussi des instruments de louange – agencé, subtilité, relevé, suaves, affleurant délicatement nos sens ...). Ah ! nos sens !

Il fut un temps, pas si éloigné, où la place de nos sens était sur une croix, et où les enseignements consistaient à crucifier la chair avec ses convoitises, à fuir les passions de la jeunesse. Nos enfants sont conduits sous nos yeux dans un esprit différent, mais toujours pour « adorer », ce qui aurait (croit-on) la faculté d'innocenter tous les comportements.

« *Une nouvelle révélation rock francophone qui ravit nos oreilles ... Flycase nous emmène dans un voyage aux limites d'un rock puissant avec de très belles balades en prime. Les sonorités sont actuelles, péchues, et les mélodies accrocheuses. Ce premier album est déjà une bombe.* »

La première phrase serait sans doute insupportable à certains chrétiens des pays de l'Est qui ont été torturés au moyen de morceaux de rock (ainsi paraît-il plus récemment que des prisonniers de Gantanamo). Présentation

mondaine d'un produit en tous points semblable à un produit du monde.

« *La nouvelle production du chanteur est une suite de cantiques, de chants de louange contemporaine et de gospels traditionnels, le tout interprété sur un rythme country qui accompagnerait à merveille une version chrétienne de Lucky Luke (!)... La voix de Randy Travis est en effet reconnaissable entre mille ... Vous comprendrez mieux pourquoi il a vendu 24 millions d'albums au cours de sa carrière ...* »

Ni par puissance ni par force, chantons-nous, et je pense personnellement qu'il faudrait aujourd'hui adapter ces paroles bibliques : ni par les décibels, ni par le marketing, ni même par le plaisir de louer, mais par Son Esprit.

2- L'argent

Le marketing mène au sujet de l'argent. Lorsque la Bible traite de ce thème, elle emploie l'expression de « Mammon » (personnification de la richesse). « **Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon** » (Matthieu 6/24). Le fait que la notoriété et la rentabilité puissent se mêler à la louange à l'Eternel est une donnée non négligeable, qui en rend plus complexe la gestion. Que se passerait-il si les prédicateurs et les prophètes étaient exposés à pareilles pressions ? Cette question est-elle si incongrue, au vu de « l'évolution » foudroyante du secteur de la louange ?

Même si nous admettons que l'ensemble des acteurs de la musique chrétienne agit dans la sincérité de son cœur, et que nous lui faisons crédit qu'elle ne cherche qu'à louer l'Eternel, nous ne pouvons éviter qu'un soupçon de mercantilisme plane sur le phénomène lui-même. Les 24 millions d'albums de Randy Travis poussent à la méditation, même si la plupart des cds de musique chrétienne ne « percent » pas la limite des 10 000 ventes (en France) et qu'il ne revient à l'artiste en moyenne que 8 à 10 % des recettes.

Il se trouve cependant que la perspective de réussir une carrière dans la louange peut être considéré par certains jeunes musiciens sous des angles qui mettent les saintetés personnelles à rude épreuve, et nous pouvons noter que le monde autour de nous (coïncidence ?) propose également et dans le même temps les mêmes possibilités aux jeunes : devenir des stars de la musique, accéder à la notoriété et à la célébrité en chantant. Signe des temps ? L'analogie mérite réflexion.

Ceux qui désirent aujourd'hui continuer d'affirmer avec la Bible que la Louange en tant que telle est absolument sainte, réservée à Dieu, comme le parfum dont le mélange avait été révélé à Moïse, seront amenés à reconnaître également que la Louange ne peut donc pas devenir un objet commercial, une marchandise, sans perdre sa sainteté. Elle prend alors le risque de devenir simplement de la musique, au même titre que ce qui relève du domaine profane. Il s'agit là d'un principe spirituel.

Exode 30:34-37

"Et l'Eternel dit à Moïse: Prends des drogues odoriférantes, du stacte, et de la coquille odorante, et du galbanum, des drogues odoriférantes, et de l'encens pur: de tout, à poids égal; et tu en feras un encens composé, d'ouvrage de parfumeur, salé, pur, saint. ...

Et quant à l'encens que tu feras, vous n'en ferez point pour vous selon les mêmes proportions: tu le considéreras, saint, consacré à l'Eternel".

Cette réalité ne doit pas être occultée au profit d'un raisonnement pragmatique.

Partager la louange est une chose, faire en sorte que le monde prenne connaissance de ce que nous avons reçu (gratuitement) par l'inspiration du Saint-Esprit est une chose, lui donner le plus grand écho possible sont des choses honorables, respectables ... mais faire de cette louange un « produit », c'est substituer des considérations matérielles, financières aux considérations spirituelles.

La volonté de Dieu est (et a toujours été, incontestablement) de pourvoir aux besoins de l'évangélisation et du témoignage, c'est une des raisons pour lesquelles le Saint-Esprit a été donné. Mais dans bien des cas aujourd'hui, nous n'avons plus besoin de Lui pour mener à bien nos plans, nos programmes, nos campagnes. Un bon appel à la générosité, des coupons de participation, un orateur persuasif, des souscriptions dégressives ... la vente (et parfois la pré-vente) de ce qui est devenu une marchandise, et nous suivons nos plans (pour le royaume de Dieu bien sûr) sans avoir à nous soumettre à l'approbation finale.

La gratuité aura bientôt complètement disparu d'un christianisme noyauté par le matérialisme : « **vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement** » (Matthieu 10/8).

Bien des œuvres colossales ont pourtant été bâties sans aucun appel à l'argent, et des vies de services entières se sont exprimées dans une soumission financière sans faille (Hudson Taylor, Charles Studd, James Fraser, Georges Muller) : ces réalités n'auraient-elles plus cours ? Dieu aurait donc changé ?

En réalité, c'est le siècle qui a changé, et qui a déteint sur le cœur des chrétiens, mais plus grave : sur le cœur de ceux qui avaient été appelés à être des héros de la foi, des entrepreneurs pour Dieu. L'atmosphère de « vitesse » que le monde fait peser sur les hommes, l'obligation rapide de résultat, la course à la réussite imprime son mouvement tyrannique sur le christianisme, et dans la quête obsessionnelles des raccourcis, nous sommes naturellement prêts à emprunter tous les chemins qui mènent à Rome, pourvu que nous évitions cette croix trop exigeante et trop dure pour l'âme.

Mais si la Bible est bien restée notre point de rencontre pour comprendre la Vérité et les grands principes du Bien et du Mal, alors nous continuerons, comme nos pères dans la foi, à respecter ses propres définitions. Car redéfinir de nouveaux standards marquerait le début de notre apostasie.

3- Le mélange des styles, la confusion des genres

Alors qu'il est écrit « **ne vous conformez pas à l'esprit de ce siècle** » (Romains 12/2), les compositeurs rendent la louange à l'Eternel de plus en plus conforme aux styles de musiques du monde. Certains pensent peut-être que

la louange purifie tout, mais ce principe n'est pas biblique : ce sont « **les mauvaises compagnies qui corrompent les bonnes mœurs** » (1 Corinthiens 15/33).

Il serait faux de chercher à maintenir la musique (chrétienne en l'occurrence) au même niveau que celui de l'église originelle, ou de brider les expressions des artistes chrétiens dont le cœur exprime, à leur manière, une louange toujours personnelle et renouvelée. Mais il s'agit de mettre en lumière un phénomène de capillarité entre le monde et l'église, dont un des points de contact est la musique.

L'ensemble des croyants en effet, c'est à dire l'Église, est appelé ouvertement à un devoir de résistance vis-à-vis de son époque et de sa mentalité, et non à un mélange. Le mélange est très exactement l'opposé de la sanctification, mise à part du monde et du péché.

L'Esprit de Dieu ne change pas, et le contact avec le monde de notre époque, ce contact qu'ont connu tous les héros de la foi dont parle l'épître aux Hébreux, n'a jamais pour eux consisté en un savant dosage diplomatique destiné à édulcorer leurs convictions pour rendre leur témoignage accessible par leurs contemporains — comme Lot, neveu d'Abraham, sauvé de justesse du jugement de la ville de Sodome, qui l'avait finalement absorbé, lui et sa famille (Genèse 19/15) —

mais à un télescopage, seul véritable moyen (le moyen de Jésus) pour créer un impact véritable.

En effet, le but de notre témoignage, et de la nouvelle naissance, c'est que le monde de chaque époque entende et comprenne *que ses œuvres sont mauvaises* (Jean 7/7), et cela ne peut en aucune façon se faire au moyen d'instruments qui cherchent à réduire et gommer leurs différences.

Nous rapprocher du monde, nous identifier à ses codes pour mieux le comprendre et ainsi mieux lui parler relève du sophisme. J'entend citer souvent le verset de Paul « je me suis fait juif avec les juifs, grec avec les grecs ... » pour justifier nos rapprochements (en fait : amitiés) avec le monde, oubliant que par elles, nous nous constituons (et en même temps) objectivement ennemis de Dieu (Jacques 4/4). L'apôtre allait effectivement vers des communautés et des œuvres différentes de la sienne, avec respect, dans le but unique de présenter son évangile ... et se séparait en secouant la poussière de ses pieds si son annonce était refusée. Il ne faudrait pas confondre. On ne peut imaginer Paul émettre un jugement définitif sur ceux, parmi ses frères juifs, qui refusaient Christ, et participer à une de leurs conventions quelques temps plus tard, au prétexte que le christianisme doit être uni au delà des différences doctrinales. C'est pourtant ce qui est prêché de plus en plus aujourd'hui.

« C'est pourquoi nous devons porter une plus grande attention aux choses que nous avons entendues, de peur que nous soyons emportés loin d'elles » (Hébreux 2:1).

Les scénographies de certains groupes de musique chrétienne, leurs attitudes, leurs vêtements, et l'utilisation qu'ils font de certains styles de musique relèvent d'un affront spirituel qui est fait à ceux qui ont donné leur vie pour l'amour de la Vérité.

Les musiques d'inspiration satanique, ouvertement déclarées et bien connues de tous les professionnels, sont écoutées béatement par des ados qui y ressentent « l'onction », parce qu'on y a collé des paroles qui parlent de Dieu, confondant (et c'est bien normal) la sphère émotionnelle et la sphère spirituelle.

Nous savons que des émotions similaires sont ressenties dans les concert profanes et les concerts chrétiens : sentiments fusionnels, osmose, pulsions de joie, transports rythmiques, ivresses, formes incantatoires, ce qui est absolument incontestable. Encore une fois, rappelons-le, le domaine de la musique est bien connu de l'ennemi et il fait peu de doute qu'il est en train de s'en servir, de telle sorte qu'il devient difficile de démêler l'écheveau du vrai et du faux.

Certains musiciens des années 50 (notamment Ray Charles) avaient été les instruments d'un mouvement similaire, mais dont le mécanisme était inverse : ils se sont emparés de la musique considérée comme consacrée (le style gospel), réservée aux églises pour chanter la louange de Dieu, et ils l'ont détournée pour y mélanger des paroles profanes (rébellion, immoralité et sexualisation) : l'esprit rock'n roll était en train de naître. Les oppositions et les scandales n'y firent rien.

La stratégie d'appauvrissement continue aujourd'hui son mouvement de lessivage afin d'intégrer cette fois la louange dans le rock (ou le contraire). Une cinquantaine d'années et trois générations ont suffi à l'ennemi pour procéder à un échange standard et dé-spiritualiser la forme et le fond pour ne laisser à la fin que les choses naturelles, grâce aussi à la tolérance et au laxisme des chefs et responsables chrétiens.

Il est donc plus que temps de réagir. Réagir contre les théories séductrices de « rachat de la musique » qui voudraient faire passer à nos yeux des impuretés pour ce qui est saint, au prétexte que des textes parlent de Dieu. Appeler le bien : mal, et le mal : bien est le signe du désordre et de la confusion dans la maison de Dieu (Esaïe 5/20).

"Je vous écris pour vous dire de retenir fermement ce que vous avez reçu, afin que personne ne prenne votre couronne (Apocalypse 3/11).

Notre combat n'est pas seulement une lutte persévérante pour continuer d'accomplir ce pourquoi nous avons été oints, mais c'est de l'accomplir de la manière conforme à l'attente du Seigneur, et aux moyens dont Il veut pourvoir.

Notre couronne peut être perdue par une seule erreur de choix stratégique, lorsque nous avons été appelés à être des conducteurs du peuple de Dieu, c'est à dire des instruments de bénédictions.

Ceux qui dirigent ne seront pas jugés de la même manière que les autres, et l'influence de notre exemple dépasse ce que nous imaginons.

Notre discours, les positions doctrinales que nous adoptons, notre manière de nous habiller, notre liberté, deviennent à notre insu des enseignements implicites ; à grand « pouvoir », grandes responsabilités.

EXEMPLE D'ÉCHEC DANS LE SERVICE, L'APPEL, L'ONCTION

L'erreur principale qui coûta au roi Saül sa couronne (lire 1 Samuel 15) a été d'épargner ce qui venait de l'ennemi vaincu pour le consacrer à l'Éternel, alors que la Parole de Dieu lui avait explicitement demandé de le dévouer par interdit (de ne pas s'en servir).

L'allégorie de cette erreur représente un des pièges des guides de la louange et artistes chrétiens (mais aussi des prophètes, pasteurs et autres conducteurs). En effet, le monde a été vaincu, et les choses qui sont dans le monde ne doivent pas être sauvegardées par nous, même pour être re-présentées dans le culte à l'Éternel. Ce principe biblique est prévalant sur « la doctrine du rachat de ce qui est impur », qui est une séduction.

Notez que la couronne perdue du roi est restée sur sa tête durant de nombreuses années : c'est l'onction qui est passée sur une autre personne dans une sanction spirituelle sans appel.

« Il y a telle voie qui semble droite à un homme, mais son issue c'est la mort » (Proverbes 14:12).

Un autre exemple nous est donné au travers de l'épisode du feu étranger présenté à Dieu par Nadab et Abihu, fils d'Aaron, et qui provoqua leur mort en plein service (Nombres 3/4) : ils avaient été appelés au service, avaient répondu à cet appel, mais négligèrent de l'accomplir dans le strict respect du cadre révélé.

Ces textes bibliques nous rappellent, à un moment de l'histoire de l'Église où les enseignements semblent être de plus en plus lissés et consensuels, que l'Éternel est un Dieu de grâce ET de jugement, et que Son trône est saint.

LA MUSIQUE CHRÉTIENNE ET L'ADORATION

Un court aperçu de l'adoration biblique :

Quel est le premier emploi biblique du verbe « adorer » ? Pouvons-nous être enseignés par le contexte de l'apparition de cette adoration ?

Nous trouvons des traces de sacrifices dans les vies de la plupart des acteurs bibliques, mais c'est Abraham qui devient — explicitement — le premier adorateur, et ce ne fut pas à l'occasion d'un chant ou d'un saint recueillement, mais en obéissant à une exigence divine absolue et totale. C'est en effet à l'occasion du sacrifice d'Isaac (Genèse 22/5) que le vieil homme est entré dans une adoration authentique « en vérité ».

Les manifestations extérieures de l'adoration peuvent il est vrai se traduire par le chant, la louange, des réjouissances, mais la démonstration de notre dépendance à l'Éternel, de notre confiance en Dieu sera prouvée par des actes concrets, souvent coûteux en terme de sacrifice de nous-mêmes.

C'est pourquoi David répugne à apporter à l'Éternel un sacrifice qui ne lui aurait rien coûté (2 Samuel 24/24).

L'adoration d'Abraham est apparue dans le dépouillement de sa vie, dans le renoncement de sa volonté au profit de celle de Dieu (même incompréhensible), et ce n'est sans doute pas un hasard si ce lieu (le mont Morija) fut montré à Salomon pour l'édification du temple de l'Éternel.

Nous sommes devenus ce temple (1 Corinthiens 3/16), et nous avons été faits sacrificateurs (Apocalypse 5), ce qui représente pour nous un appel, une élection à la sainteté et à la séparation.

Un des dangers de la musique chrétienne actuelle — et celle de demain — sera d'assimiler (involontairement sans doute) l'adoration à *une ambiance spirituelle*, et d'assimiler l'approbation divine avec *le contact d'une onction* — réelle, mais qui ne touche que les sentiments.

Pour l'église de Laodicée, le fait d'être vomie de la bouche de Dieu (c'est à dire ceux qui ne seront pas vainqueurs) signifie qu'elle a effectivement été en Dieu, appelée et élue à être comme la bouche de Dieu, à prononcer la Parole de Dieu pour le monde, mais a échoué dans l'exigence de séparer ce qui est bien de ce qui est mal selon le cœur de Dieu. « **Si tu sépares ce qui est précieux de ce qui est vil, tu seras comme ma bouche** » (Jérémie 15:19). Elle a connu un temps de succès, a vu un certain résultat (« je connais tes œuvres »), des délivrances, exprimé des prophéties (Matthieu 7/22), mais ne pourra recevoir sa couronne parce que la tiédeur — image du libéralisme et du relativisme — a eu raison du feu de son premier amour.

VRAIE ET FAUSSE ADORATION

Une adoration qui ne serait basée qu'exclusivement sur son expression, la louange (ou la musique chrétienne), serait vouée à s'éteindre, car l'adoration des vrais adorateurs se fonde en tout premier lieu sur un sacrifice, celui du Seigneur Jésus-Christ en premier, et celui de l'adorateur lui-même en second. Un des premiers symptômes d'appauvrissement serait une Louange riche en chants et musiques, mais de plus en plus pauvre en prières de reconnaissance et d'actions de grâce.

Dans son échange avec la femme samaritaine au puits de Jacob, Jésus a soulevé pour nous le coin d'un voile : « **vous adorez, mais vous ne savez pas ce que vous adorez** » (Jean 4).

Son discours contient en creux une pensée qu'il ne va pas développer sur le moment, mais qui prendra son sens à un moment où, il le sait, la question de l'adoration se reposera d'une manière brûlante.

Pour tous ceux qui, de près ou de loin, sont impliqués dans le phénomène de la louange, il est inconcevable d'adorer sans savoir ce que nous adorons. Pourtant, ces paroles constituent une confirmation irréfutable qu'une adoration peut exister sans être éclairée. Comment ?

Précisément, les samaritains n'imaginaient pas une seule seconde se trouver dans ce cas de figure : il y avait chez eux un culte très proche de Jérusalem (le mont Garizim), des sacerdoces (ou rituels) au contenu inspiré du judaïsme traditionnel, des fêtes similaires, des sacrificateurs, des chants, des musiques, des cœurs sincères, et enfin le Dieu d'Abraham, l'Éternel. Comme les juifs, ils attendaient le Messie. Mais ces cultes, ces adorations « d'assemblées » proches, cousines, étaient doctrinalement incompatibles.

C'est à la faveur du dialogue avec cette femme que le Seigneur Jésus-Christ a implicitement introduit la notion d'une fausse adoration en ajoutant l'adjectif « vrai » aux adorateurs « **en esprit et en vérité** » (Jean 4). Pourquoi cette déclaration mérite-t-elle toute notre attention ?

Un adorateur qui ne connaîtrait pas le Dieu qu'il adore ne pourrait pas être considéré comme un « vrai adorateur en Esprit et en vérité » ; c'est une pensée très forte. Encore une fois, que l'on ne confonde pas une théologie de l'élitisme avec l'amour de la Vérité : la nouvelle naissance, le baptême dans le Saint-Esprit, la confession de la venue de Christ, de sa mort expiatoire toute-suffisante, de sa résurrection et de son retour sont quelques exemples de conformité avec la révélation des Écritures. Et nous savons d'une manière irréfutable que certaines composantes du christianisme n'adhèrent pas à l'ensemble des Écritures, ou à certains points cités plus haut. Sur un plan humain, nous préférierions que toutes les adorations soient recevables, ce serait plus simple. Mais cette question s'est posée dès le jardin d'Eden, où nous voyons une adoration sincère et méritante (Caïn) n'être pas agréée, et une adoration respectant la pensée divine être confirmée.

Il ne s'agit donc pas là d'une question légère, surtout si nous nous souvenons qu'elle est à l'origine du premier meurtre fraternel.

Cette notion de la vraie et fausse adoration est enfin confirmée par la déclaration prophétique d'Ésaïe (ainsi qu'Amos 5/23), par la bouche duquel le Seigneur constate au milieu de son peuple une adoration extérieure, une confession simplement formelle pouvant constituer une forme d'illusion (au mieux) ou d'hypocrisie (au pire):

Ésaïe 29:13

« Et le Seigneur dit: Parce ce que peuple s'approche de moi de sa bouche, et qu'ils m'honorent de leurs lèvres, et que leur cœur est éloigné de moi »

C'est la lecture divine d'une certaine « adoration » qui dit beaucoup de belles choses et qui véhicule beaucoup d'émotions, mais dont les racines en terme d'obéissance/écoute de la Parole de Dieu sont dépassées par d'autres impératifs. Chaque chrétien peut traverser cette expérience à un moment ou à un autre de son existence, et Dieu ne rejette pas les adorateurs en devenir, ce que nous sommes tous. Mais l'accent est mis ici sur la généralisation d'un comportement, sur un glissement du sens profond de l'adoration vers un culte superficiel, creux, et une illusion de communion que dans laquelle Dieu ne se reconnaît pas.

« Écouter la Parole de Dieu vaut mieux que faire des sacrifices, prêter l'oreille (tenir compte) vaut mieux que la graisse des bœufs » (1 Samuel 15/22).

Amos 5:21

Je hais, je méprise vos fêtes, et je ne flairerai pas [de bonne odeur] dans vos assemblées solennelles; si vous m'offrez des holocaustes et vos offrandes de gâteau, je ne les agréerai pas, et je ne regarderai pas le sacrifice de prospérités de vos bêtes grasses. Ote de devant moi le bruit de tes cantiques; et la musique de tes luths, je ne l'écouterai pas.

La pensée donnée ailleurs par Amos nous confirme cette vision et annonce également l'état du christianisme de la fin des temps, confirmé par la prophétie de Paul à Timothée (2 Tim. 3/5): **« dans les derniers temps, les hommes auront l'apparence de la piété (nous pouvons remplacer ce mot par adoration), tout en ayant renié ce qui en fait la force »**.

Notez que ces hommes font partie de la maison de la foi — il ne s'agit pas ici de la photographie du monde perdu — et qu'ils n'ont pas égaré, délaissé, oublié les fondements et révélations originels, purs et authentiques de leur culte, mais qu'ils les ont RENIÉS.

Ces exemples attestent que la fausse adoration chrétienne n'est pas une thèse issue de la théologie négative. Le manque de discernement actuel, la volonté d'unifier et de simplifier les composantes de la foi ne doit pas nous conduire dans le simplisme. Une certaine adoration, pourtant conforme avec l'héritage religieux et tournée vers le vrai Dieu, sincère et brillante, peut cependant manquer aux standards essentiels de la vérité.

L'ADORATION DU CORPS (le parvis extérieur)

Un déplacement qui va vers l'extérieur, le superficiel

L'adoration est présentée aujourd'hui d'une manière de plus en plus esthétique ; ses arrangements sont d'une richesse et d'une variété qui vont croissant, d'une même plastique que les autres choses du monde. La louange musicale vendue est « branchée », tout est fait pour atteindre ce but.

Nous ne sommes pas contre la beauté ou la richesse musicale, mais contre le culte de la beauté. C'est Dieu qui a créé la beauté et il n'est pas prêché ici de théologie misérabiliste, mais ce même Dieu est aussi Celui qui regarde au cœur. Il est donc faux de penser qu'on pourrait mieux toucher le cœur de Dieu par de belles œuvres, ou de riches offrandes.

On entend plaider ici ou là (prêcher ?) pour une adoration « du corps » : retrouver la liberté de l'adoration du corps, par des gestuelles artistiques et/ou instinctives. On justifie ce courant en judaïsant par-ci, et on l'innocente en psychologisant par-là. Il y aurait beaucoup à dire pour ou contre ces enseignements. Mais le spectacle d'une église qui danse et des chrétiens et chrétiennes qui ondulent fait penser à d'autres spectacles du monde. Nous préférierions tous que l'église redevienne un lieu où les hommes craignent de se joindre, à cause de la présence de Dieu (Actes 5/13).

La danse est à ranger au rayon des amusements, des distractions, des accessoires. Cela ne mérite ni un message, ni un enseignement, et surtout pas d'être prôné ... pour nous faire plaisir. Aujourd'hui, si nous faisons un petit sondage, nous nous rendons compte que l'adoration est devenue un moment — dominical — où l'on chante, et dont le but principal (dans bien des cas) est de se faire du bien.

Notre génération cherche (inconsciemment) à éviter l'adoration biblique au profit d'une adoration moins coûteuse et plus agréable. Nous voulons bien offrir nos corps en sacrifice dans les temps de louange, mais le reste doit continuer de nous appartenir : cela entretient donc une apparence d'adoration, mais sans la force de la mort à soi-même, c'est un des fondements de l'erreur d'interprétation de la pensée divine. Offrir à Dieu des sacrifices de louange ne se réduit pas à chanter, à travailler le chant, ou à prendre des cours de musique. Alors que cette définition s'installe dans le cœur de la génération qui vient, il est de notre devoir de défendre les fondements de la foi concernant ce sujet, et de manifester une adoration authentique en nous consacrant nous-mêmes de nouveau à l'Éternel.

Qu'on ne s'y trompe pas, et que nul ne tombe dans une critique facile : c'est parce que le corps des responsables sera défaillant dans les consécrationnelles personnelles, dans l'attachement à la Parole de Dieu, que le glissement de la dilution avec le monde (l'apostasie) s'effectuera devant nos enfants.

Adorer peut finir par devenir une activité religieuse ABSOLUMENT VIDE si elle n'est pas précédée, accompagnée, suivie de l'obéissance à la volonté divine. L'adoration est justement L'EXPRESSION de l'obéissance. Chourraqui la traduit par le mot « se prosterner », qui se passe de commentaires. On devrait rappeler ces principes à chaque concert, et les groupes en vogue devraient en faire la pointe de leur épée : nous voulons entendre des appels et des témoignages puissants de la Croix, des appels qui font trembler la chair et qui remettent les musicalités à leur place, c'est à dire au service du message, et non l'inverse. Et « **Les pécheurs ne résisteront point dans l'assemblée des justes** » (Psaume 1/5).

COMPLICITÉ

Nous disons que l'adoration ne peut exister si nous ne connaissons pas Celui que nous adorons. Lorsque Rebecca St James, figure du worship anglo-saxon, se réjouit des enseignements du pape et collabore à des manifestations organisées par le catholicisme, elle démontre qu'elle ne sait pas vraiment qui elle « adore » :

« J'ai eu de la chance d'entendre le pape parler à St Louis il y a 2 ans, et je chantais là-bas à cette occasion. C'était GRAND ! J'ai beaucoup aimé ce qu'il a partagé, un enseignement très biblique, très actuel, très droit ! J'aimerais que les jeunes puissent entendre ce qu'il dit, car je crois qu'il va à l'essentiel. Je l'apprécie beaucoup et je prie Dieu qu'il lui donne le cœur de continuer son ministère ! »

Le Catholicisme enseigne pourtant encore ouvertement et depuis des siècles que le salut par la foi ne suffit pas, et donc que Christ ne suffit pas. C'est un autre évangile (2 Corinthiens 11/4), et les Écritures nous apprennent à déclarer « anathème » toutes les tentatives de perversion de la Vérité (Galates 1/8).

Un des derniers conciles reprend en considération un passage de la Lumen gentium qui affirme que " Marie, en vertu du don de grâce, précède de loin toutes les autres créatures célestes et terrestres". L'Eglise affirme, donc, que Marie est la plus grande créature de la terre: toute la grandeur des saints s'évanouit devant la grandeur de Marie. Marie dépasse aussi les créatures célestes: toute la grandeur des anges n'est pas comparable à la grandeur de Marie. Voilà la raison qui nous pousse à avoir une confiance illimitée en Marie. Le Saint Père souligne encore: " Le culte, le simple culte ne suffit pas. Le culte doit devenir imitation de Marie " (Benoît XVI).

"Ma manière de concevoir la dévotion à la Mère de Dieu a subi une transformation. Si autrefois j'étais convaincu que Marie nous conduit au Christ, à présent je commence à comprendre que le Christ aussi nous conduit à sa Mère" (J. P. II, "Ma vocation, Don et mystère", Paris 1996)

Nous disons avec tristesse que nous sommes en face d'un système religieux antichrist, bien que constitué de certaines œuvres justes et de croyants sincères, système dont les dogmes sont inchangés depuis 15 siècles (ils se sont même aggravés).

L'affrontement doctrinal a été sévère au cours de l'Histoire de l'Église, et un très grand nombre de nos frères et sœurs dans la foi ont laissé leur vie dans une lutte acharnée pour ne pas céder à la tyrannie de la religion universelle, et aux pressions d'abjuration. Le nom des martyrs est oublié, comme leur sang qui a coulé, mais le Seigneur s'en souvient (lire Apocalypse 20/4) ; ceux qui ne connaissent ni leur histoire, ni les avertissements des Écritures sont condamnés à tomber dans les pièges les plus grossiers.

Lorsque les groupes de louange évangéliques connus, tels qu'Exo, apportent leur notoriété et leur concours à des concerts organisés par le Catholicisme, au motif que nous adorons le même Dieu (et que le mandat d'évangélisation est d'aller « partout »), ils ne peuvent éviter de se trouver en contradiction avec le combat — et le

sang — de leurs pères dans la foi, contre un « esprit » toujours vivant, doctrinalement identique, mais aux intentions déguisées et aux douces paroles aujourd'hui pacifiques, et ce même si ces artistes agissent en toute sincérité et pour la cause du royaume de Dieu.

« Et, par de douces paroles, il entraînera à l'impiété ceux qui agissent en transgressant l'alliance; mais le peuple qui connaît son Dieu sera fort et agira » (Daniel 11:32).

Car si les grands esprits de l'Histoire de l'Église libre ont vu (entre autres choses) le Catholicisme dans la grande prostituée d'Apocalypse 17 et 19 (il n'y a pas que ce système religieux qui soit en cause dans cette image, ce paragraphe n'est pas inspiré par un anticatholicisme primaire), *alors ceux qui s'uniront à elle ne pourront éviter de faire une seule chair avec elle*, comme l'affirme l'apôtre Paul (1 Corinthiens 6/16) dans l'énoncé d'un autre principe spirituel.

UN MAUVAIS EMPLOI DE LA MUSIQUE CHRÉTIENNE POURRAIT CONSTITUER UN LEVIER D'APOSTASIE

Si nous écoutons la grande majorité des acteurs de la musique chrétienne, qui ne font qu'exprimer leur sincérité, ce domaine d'expression de l'Église représente la meilleure plate-forme de rencontre entre les chrétiens d'abord, et entre les chrétiens et les non-croyants ensuite. La louange est un espace consensuel, éloigné des affrontements doctrinaux anciens. Chanter et adorer ensemble permet de laisser de côté nos différences pour nous réunir sur ce que nous avons de plus précieux en commun, le Dieu unique, en louant son amour dans l'unité, comme sa Parole nous le demande.

Je veux mettre en relation le phénomène auquel nous assistons et un texte prophétique de Daniel, en soumettant ici une hypothèse à votre discernement spirituel :

« avec de l'or, et avec de l'argent, et avec des pierres précieuses, et avec des choses désirables, il honorera un dieu que n'ont pas connu ses pères » Daniel 11:38

Pensez-vous vraiment que ce soit un nouveau dieu que proposeront la bête et le faux prophète, à une société des temps de la fin très avertie ? Le simplisme de cette hypothèse ne doit pas nous tromper. Nous ne sommes pas ici en présence d'un obscur dieu des nations, une divinité inacceptable pour la société de cette époque, pleine de connaissance, mais bien du Dieu des Écritures qui est redéfini ici, au travers de modifications du culte ancestral, et qui n'est plus adoré sur la base de Son amour ou de Ses vertus, de Son sacrifice ou de Sa Personne, mais sur une base humaine, appuyée sur l'homme et sur ce que ce dernier lui apporte — des choses extraordinaires, précieuses, une adoration brillante — au moyen des choses terrestres, du meilleur de lui-même, c'est à dire au travers d'un humaniste, et non selon la révélation.

Nous revenons donc, à la fin de toutes choses, dans le même schéma qu'au début : une adoration méritante, terrestre, d'inspiration humaine (Caïn). Et une adoration révélée, céleste (Abel).

La redéfinition du Dieu de nos pères est une stratégie plus efficace que l'émergence d'une nouvelle divinité, ou la substitution d'un dieu existant d'une autre religion, qui sont des hypothèses peu plausibles. La redéfinition est présentée dans un esprit de progrès, et dans le but d'atteindre un objectif ; elle correspond d'une part à une usure d'image, une lassitude populaire, une incompréhension vis-à-vis d'un Dieu trop lointain, aux aspérités de caractère inhibantes.

Beaucoup de similitudes avec la tension que connut le peuple de Dieu dans le désert, au pied du Sinaï, et cette volonté pressante de changer de dieu, en gardant le nom du « bon », ainsi que les caractéristiques principales, sacrifices, holocaustes etc : **« fais-nous un dieu qui aille devant nous »** (Exode 32).

Ils se sont défaits pour cela de leurs choses précieuses, le meilleur d'eux-mêmes. Ils ont fait appel à une autorité spirituelle reconnue, Aaron, qui a cédé à la pression de ces gens fatigués d'attendre que le Dieu de Moïse parle, apparaisse, agisse. Tous ces gens glissent comme un seul homme dans une idolâtrie plus ou moins sécurisée, dans une atmosphère de fête « pour l'Eternel » !

Et le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ils se levèrent pour se divertir, ce qui rappelle quelques évidences actuelles.

Le chemin de la transformation du culte biblique et le changement de la perception du Dieu de la Bible ne se fait pas en un seul jour. Un lent processus de déplacement des bornes anciennes s'établit sur plusieurs générations. Un des axes (il y en a d'autres) de cette stratégie d'affaiblissement de la puissance de la foi est constitué par la tolérance, puis l'acceptation, puis l'installation dans l'Église du concept du plaisir religieux. *« Les choses désirables »* (Daniel 11/38).

Dans les derniers temps, les hommes deviennent amis des voluptés (Trad. Darby), ayant l'apparence de la piété mais reniant ce qui en fait la force (2 Timothée 3/4). La traduction Segond dit **« aimant le plaisir plus que Dieu »** (2 Timothée 3/4).

C'est le cliché d'une religion pourtant toujours en rapport avec le Dieu originel, mais qui n'en a plus la puissance, l'impact, la résonance, l'empreinte, et qui finit par représenter sur la terre un autre Dieu, qui n'est plus conforme à la Révélation, **« un autre Jésus »** (2 Corinthiens 11/4), ce qui relève d'une forme d'appartenance, même inconsciente, à l'esprit antichrist.

Aimer le plaisir plus que Dieu ne signifie pas obligatoirement que le chrétien a tourné le dos aux choses spirituelles pour glisser dans les péchés de la chair, car alors il ne se soucierait pas de conserver les apparences de la foi. Il pourrait plutôt s'agir d'un chrétien ... « en exercice », sincère, entraîné, qui a accepté, graduellement, le remplacement de la croix par d'autres moyens de suivre « Dieu », de servir « Dieu », une nouvelle manière de l'adorer qui sauvegarde les apparences de la piété, qui peut même les améliorer, mais qui ne peut plus satisfaire à ce qui en faisait la force.

Nous considérons ici que le travail de l'ennemi consiste à tenter d'introduire la notion du plaisir, de la liberté, de la facilité, dans la maison de Dieu, ce qui constitue le meilleur levier pour créer une brèche dans la consécration à la Vérité, tout en rendant « les choses de l'Esprit » désirables.

« Si tu gardes ton pied de profaner le sabbat, de faire ton plaisir en mon saint jour, si tu appelles le sabbat tes délices, et honorable le saint jour de l'Éternel... » (Esaïe 58:13).

L'Église serait selon ce point de vue victime d'un mouvement tendant à réduire et faire disparaître les lignes de séparations entre le monde et les enfants de Dieu. Cette pression qui s'exerce d'une manière accrue depuis seulement quelques décennies, pèse sur l'ensemble des protections (que la rébellion appelle interdits et tabous) dispensées par la Bible, et qui ont servi de modèle social ou religieux. Stratégie de dilution du faux dans le vrai, de mélange libéral impur avec le pur, de la justification du mal et des soupçons de radicalisme sur le bien, de l'immixtion d'une tolérance humaniste : la fin du 20^e siècle a été le théâtre d'une action spirituelle impure (et interne) marquant un peu plus le déclin du christianisme originel.

Le besoin de réveil qui est prêché un peu partout constituant un aveu de cet état de fait, malgré une satisfaction globalement affichée.

Comme sur un terrain de football dont on aurait effacé certaines lignes, il ne sera bientôt plus possible d'arbitrer correctement entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le juste et l'injuste : comme siffler la faute si les règles sont remises en question, ou si tous les joueurs ont le même maillot ? C'est pourquoi les règles anciennes et les valeurs morales prônées par les Écritures sont l'objet de pressions pour pousser l'Église à « actualiser » certains comportements, à « évoluer » dans son approche esthétique, à « progresser » dans ses exigences et la présentation de son message.

C'est quand les hommes se croient plus sages que Dieu qu'ils s'exposent, eux et le peuple qu'ils ont la charge de conduire, à de terribles conséquences.

La tentation de s'écarter de la Parole originelle s'effectue toujours par le raisonnement « *Dieu a-t-il réellement dit ... ? ne voyons-nous pas combien le chrétien est ridicule face aux besoins et exigences du monde, à la soif d'émotions de la jeunesse ? Le temps n'est-il pas venu d'atteindre l'objectif de la gloire de l'église ? d'unir le monde et la foi dans un acte d'amour, de compassion, de tolérance et d'acceptation de l'autre ?* »

Un certain christianisme pense avoir beaucoup de choses à gagner en se rendant conforme aux codes du monde : une apparence de résultat immédiat dans une plus grande facilité ; il démontre ainsi que son désir de gagner le monde est grand, cherchant en cela à servir son Dieu.

Mais la réponse du ciel est toujours la même : on ne gagne pas le monde en l'épousant, mais en divorçant de lui. Nous sommes appelés à sortir du camp du monde en acceptant de porter sur nous la honte d'appartenir à Christ et de porter Son Nom (Hébreux 13/13), c'est à dire en revêtant Christ et en marchant comme Il a marché :

Jean 7:7

Le monde me hait, parce que moi je rends témoignage de lui, que ses œuvres sont mauvaises.

Jean 15:19

Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait sien; mais parce que vous n'êtes pas du monde, mais que moi je vous ai choisis du monde, à cause de cela le monde vous hait.

Durant 20 siècles, l'Église a considéré que le monde devait recevoir Christ avec les Paroles de Christ, par l'Esprit de Christ, en méprisant la honte d'être différent de lui (en méprisant donc la tentation de chercher à être accepté par lui, de ne pas être rejeté), en supportant l'opprobre d'être Christ, en décalage total avec l'esprit du monde. Car nos Pères dans la foi étaient morts au monde, aux principes du monde, aux éléments du monde, et acceptaient les conséquences de leur choix, de leur témoignage : ceux-ci ont proclamé qu'ils attendaient une cité meilleure, permanente, invisible. Cela provoquait leur rejet du monde, en conformité avec leur Maître et ce qu'il leur avait annoncé : ne vous inquiétez pas si le monde vous rejette, si le monde vous hait (inquiétez-vous plutôt s'il est en paix avec vous, car alors cela signifierait que vous ne dénoncez pas ses œuvres – Luc 6/26). Cet état d'esprit les protégeait des passions de la jeunesse, et les gardait d'introduire des influences mondaines dans l'Église, de céder à la tentation de bouleverser le culte en cherchant à le rendre conforme à leurs attentes et leurs aspirations.

Sommes-nous prêts à voir des temps nouveaux, de nouvelles méthodes, une nouvelle Église, une nouvelle adoration ? Oui, si ces mouvements s'effectuent en conformité avec l'esprit des Écritures (certains progrès ne sont pas inutiles, est-il besoin de le préciser).

La maison de Dieu, qui est l'assemblée du Dieu vivant, doit continuer d'assumer cette responsabilité d'être pour le monde, **la colonne et le soutien de la vérité** (1 Timothée 3:15) ou ce dernier s'effondrera certainement.

Jérôme Prekel
Le Sarment
mai 2006

Website : http://www.lesarment.com/affichage_numero.php?id=169

Date : 13. 06. 2006